

Engels

Primitifs

“C’est un fait établi que l’humanité a commencé par l’animal. Elle a donc eu besoin de moyens barbares, presque animaux, pour se dépêtrer de la barbarie.

Les anciennes communautés, là où elles ont subsisté, constituent depuis des millénaires la base de la forme de l’État la plus grossière : le despotisme oriental, des Indes jusqu’en Russie. Ce n’est que là où elles se sont dissoutes que les peuples ont progressé sur eux-mêmes, et leur premier progrès économique a consisté dans le développement de la production au moyen du travail servile.

La chose est claire : tant que le travail était si peu productif qu’il ne fournissait presque pas d’excédent au-delà des moyens de subsistance, le développement de la technique, des échanges, du droit, de l’art et de la science, n’était possible qu’en renforçant la division du travail, laquelle devait reposer sur l’opposition entre la masse des exécutants et la minorité des dirigeants ; opposition qui à son tour trouve sa forme la plus simple dans la relation esclave-maître. L’esclavage, même pour les esclaves, constituait un progrès : on trouva utile de conserver la vie aux vaincus à la guerre.” (A.D.)

“La dissolution de la communauté primitive correspond à la généralisation directe ou indirecte, de la propriété privée, c’est-à-dire à la transformation des produits du travail en marchandises ; autrement dit à la production qui ne vise plus la consommation personnelle mais l’échange.” (A.D.)

“L’ère primitive de l’humanité restera de toute façon une période historique du plus haut intérêt pour les générations futures. En effet, ce fut la base de toute évolution ultérieure et supérieure. Cette époque fut celle dont le point de départ fut l’homme se dégageant du règne animal, et dont le contenu fut la victoire remportée sur des difficultés tellement grandes que jamais les hommes associés de l’avenir n’en rencontreront de pareilles.

Nous en sommes à présent à la fin de cette antiquité la plus reculée. Or, quand on traite le début de l’ère primitive d’“arriéré”, de “rétrograde”, on ne voit pas que tout ce dédain qu’on inflige à ce passé s’applique en plein aux apologistes du présent eux-mêmes, en qui éclate l’état d’enfance mentale.” (A.D.)

Matérialisme

“Autre exemple de la “double négation” :

- La Philosophie antique était un matérialisme primitif naturel.

En tant que tel, elle était incapable de tirer au net le rapport de la pensée et de la matière.

- Le matérialisme antique fut donc “nié” par l’Idéalisme.

En effet, la nécessité d’y voir clair dans le rapport pensée/matière avait conduit à la doctrine d’une âme séparable du corps dans un premier temps, puis à l’affirmation de l’immortalité de l’âme en question, et enfin au monothéisme.

- L’Idéalisme fut nié à son tour par le matérialisme moderne.

C’est que, à partir de l’Idéalisme, le développement ultérieur de la philosophie rendit ce même idéalisme insoutenable.

Le matérialisme moderne est donc une “double négation” philosophique.

On voit que la “négation de la négation” n’est pas la simple réinstallation de l’ancien matérialisme. C’est un matérialisme qui ajoute aux fondements persistants de l’ancien matérialisme, tout le contenu de la pensée produit par l’évolution deux fois millénaire de la philosophie et des sciences de la nature ; il ajoute aussi les deux millénaires de l’histoire.

En dernière analyse, le nouveau matérialisme n’est plus une “philosophie” à proprement parler ; c’est une SIMPLE VUE DU MONDE. Et cela parce que cette conception du monde ne consiste plus en un Système préconçu, qui aurait à faire ses preuves et à se mettre en œuvre dans une “Science des sciences” à part. Elle est “simple” vue du monde, au contraire, parce qu’elle ne fait qu’un avec les sciences réelles elles-mêmes.

Avec le matérialisme moderne, ce qui portait le nom de Philosophie est maintenant “dépassé”, ou “levé”, au sens philosophique du mot ; ce qui veut dire que la Philosophie antérieure est à la fois “surmontée et conservée” : elle est surmontée dans la Forme, et elle est conservée quant à son Contenu réel.” (A.D.)

“La conception matérialiste de la nature ne signifie rien d’autre qu’une simple intelligence de LA NATURE TELLE QU’ELLE SE PRÉSENTE, SANS ADJONCTION ÉTRANGÈRE.

C’est à cause de ce caractère, que la conception matérialiste de la nature était, à l’origine, l’évidence même pour les philosophes grecs.

Mais, entre les Grecs anciens et nous, il y a plus de deux millénaires de conception Idéaliste du monde. Par suite, le retour à l'évidence est plus difficile qu'on pourrait le penser à première vue.

En effet, ce qui nous incombe n'est pas du tout de rejeter purement et simplement tout le contenu, le fruit, de la pensée de 2000 ans. Il s'agit de "critiquer" ce contenu acquis, ce qui est tout différent. Ceci signifie qu'il nous faut dégager de l'ancienne forme Idéaliste les résultats acquis grâce à elle. Certes, la forme idéaliste était fautive ; mais elle était en même temps inévitable pour son temps, y compris donc pour la marche du développement qui s'y déroula.

La chose à faire est difficile. La preuve en est que de nombreux physiciens, complètement matérialistes dans les limites de leur spécialité, restent idéalistes et mêmes très pieux en dehors de ce domaine." (D.N.)

Physique

"Vers le milieu du 19^{ème} siècle, la science expérimentale de la nature prit un essor inédit et obtint des résultats éclatants.

Ceci entraîna d'abord un triomphe complet sur l'étroitesse mécanique du matérialisme du 18^{ème} siècle.

De plus, comme la démonstration fut faite des liens présents au sein de la nature elle-même, entre les domaines divers de la recherche (mécanique, physique, chimie, biologie, etc.), la science de la nature se fit elle-même plus qu'expérimentale, devint théorie naturelle. Autrement dit, au moyen des résultats acquis, il se constitua un vaste système de connaissance matérialiste de la Nature.

On doit surtout retenir trois grandes découvertes qui furent d'une importance décisive à ce propos : 1- la preuve de la transformation de l'énergie à partir de Robert Mayer (1842) ; 2- la découverte de la cellule organique par Schleiden (1838) ; 3- la théorie de l'évolution par Darwin (1859).

Avec ces trois grandes découvertes, les processus principaux de la nature sont expliqués, ramenés à leur cause naturelle. Une seule chose reste encore à faire : expliquer le passage de l'inerte au vivant. On en est sur le chemin, depuis que Woehler a produit de l'urée en 1828.

Au total, la conception matérialiste de la Nature s'appuie, depuis 1840-1860 sur des bases tout autrement solides qu'au 18^{ème} siècle. Désormais, toute la Nature s'expose, dans les grandes lignes, comme un système complet d'enchaînements et de processus, expliqué et compris." (D.N.)

Dieu

“Comme nous sommes loin du vieux Dieu, créateur du ciel et de la terre, soutien de toutes choses, sans lequel aucun cheveu ne peut tomber du crâne !

Qu'est-ce que Dieu n'a pas dû supporter de la part de ses défenseurs ! Dans les sciences modernes de la Nature, une forteresse capitule après l'autre devant l'assaut de la science, jusqu'à ce qu'il ne reste plus place en elle pour le Créateur.

Newton laissait encore à Dieu l'“impulsion première”, mais ne souffrait aucune autre intrusion dans son système solaire. Laplace, à qui Napoléon demandait pourquoi il ne mentionnait pas Dieu dans sa Mécanique Céleste, répondit brièvement : “Sire, je n'avais pas besoin de cette hypothèse”.

En fin de compte, John Tyndall relègue Dieu dans le monde des émotions, ne le tolère que parce qu'il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui soit plus savant que lui en Physique (1874).

Bref, Dieu = J'ignore. Mais, comme dit Spinoza: l'ignorance n'est pas un argument.” (D.N.)

Dialectique

“Les hommes ont pensé dialectiquement longtemps avant de savoir ce qu'était la dialectique, formulée avec rigueur pour la première fois par Hegel.

La dialectique s'exprime d'une façon inconsciente dans la Nature et dans l'Histoire, jusqu'à ce qu'elle soit connue dans nos cerveaux.

Chez Rousseau, on trouve une démarche dialectique qui ressemble à s'y méprendre à celle suivie par Marx dans “le Capital” :

- On a affaire à des phénomènes qui, en eux-mêmes, sont antagonistes et contiennent une CONTRADICTION ;

- Le processus manifeste la transformation d'une extrême EN son contraire ;

- Le noyau du procès d'ensemble prend la forme d'une double négation.

Qu'est donc la “négation de la négation”, le noyau de la dialectique ? C'est une loi de la Nature, de l'Histoire et de la Pensée la plus générale.

Et qu'est la Dialectique globalement ? Elle n'est pas autre chose que la science des lois générales du mouvement et du développement, de la Nature, de la Société et de la Pensée.

Exemple : le Blé.

Un grain de blé peut être choisi pour être employé, comme il convient, comme semence. Une fois planté, la putréfaction le fait germer et produire une plante ; le grain est “nié”, remplacé par la plante. La plante fleurit, se féconde, devient épi chargé de trente grains qui mûrissent ; les fruits de la plante “nient” la plante qui dépérit à son tour. Dans la double négation, non seulement la quantité de grains se retrouve toute autre qu’au départ, mais encore l’espèce de la céréale a varié, modification qualitative qui est susceptible d’être dirigée.

On peut objecter que l’exemple ci-dessus est celui d’une “négation” arbitraire ; que je nie aussi un grain de blé en l’écrasant pour en faire de la farine, en le grillant au feu, et d’autres manières.

La dialectique, justement, ne parle pas de “négation” d’une chose au sens de ne plus s’en soucier, comme nie la métaphysique. Nier, au sens dialectique, c’est abolir de la manière qui correspond au cas donné. Spinoza dit déjà : toute détermination, toute limitation, est en même temps une négation. Le caractère de la négation concernée est déterminé doublement : par le côté général du processus en cause, et par sa particularité distinctive. Il faut qu’il soit procédé à la première négation de telle sorte que la seconde reste possible ou le devienne. Cela implique des conditions propres à chaque cas. Si je mouds un grain de blé, il n’y aura évidemment pas de seconde négation correspondant à notre exemple ! Chaque catégorie de choses impose une manière spéciale de “nier” permettant qu’il en sorte un développement.” (A.D.)

Division sociale du travail

“Pour la manière de penser des classes cultivées, c’est forcément une monstruosité que de croire qu’un jour il n’y aura plus de manœuvre ni d’architecte de profession ! Alors, pourtant, celui qui aura donné des instructions comme architecte pendant 1/2 heure, poussera ensuite la brouette un laps de temps donné. C’est la loi de la division sociale du travail qui est à la base de la division en classes sociales et de la hiérarchie sociale générale. La division en classes sociales n’eut de légitimité qu’historique ; elle ne tenait qu’à l’insuffisance relative de la production, ce qu’a dès à présent balayé le plein déploiement des forces productives modernes. Et de ce fait, elle est devenue non seulement inutile, mais réellement nuisible socialement.

En divisant le travail, on divise aussi l’homme.

La société libérée des barrières de la production capitaliste produira une race de producteurs développés dans tous les sens : des producteurs qui y verront clair dans

l'état existant du système total de production ; et chacun sera réellement passé par toute une série de branches de bout en bout." (A.D.)

État

"La prise de possession des moyens de production au nom de la société est le dernier acte propre de l'État en tant qu'État.

C'est la réaction des forces productives contre leur qualité de Capital, qui oblige la classe des capitalistes à les traiter, à sa façon, comme des forces de production sociales. Les krachs et faillites poussent aussi dans le sens de la socialisation de fait, de masses considérables de moyens de production.

D'où les formes capitalistes en lesquelles se manifeste la conversion de la concurrence et son contraire, le monopole : sociétés anonymes, trusts et monopoles proprement dits, et enfin nationalisations (qui s'opèrent d'abord dans les grands organismes de communication : poste, chemins de fer).

Mais, pas plus que la formation des sociétés anonymes, les nationalisations ne suppriment d'aucune manière la qualité de Capital des forces productives ! Plus l'État existant fait passer de forces productives dans sa propriété, plus il devient capitaliste collectif, et plus il exploite de citoyens. Les employés restent des prolétaires. Le rapport capitaliste, loin d'être supprimé, est au contraire poussé à son comble." (A.D.)

Communisme

"La pensée humaine n'est pas celle d'un individu ; c'est celle de milliards d'hommes passés, présents et futurs. Envisager la pensée de cette façon doit avant tout nous rendre extrêmement méfiants à l'égard de l'état actuel des connaissances.

On est encore plutôt au début de l'histoire de l'humanité. Les générations qui nous corrigeront seront bien plus nombreuses que celles passées qu'il nous est donné de corriger et de juger souvent de façon méprisante.

Les forces de production existantes permettent un état social où il n'y aura plus de différences de classes, plus de souci des moyens d'existence personnels. C'est alors seulement qu'il pourra être question, pour la première fois, d'une véritable Liberté.

Veut-on une preuve du fait que l'humanité est encore jeune, et du fait que les opinions actuellement admises sont absolument périssables ? Durant toute l'histoire

écoulée, on n'a guère fait encore que de passer de la maîtrise du feu à la machine à vapeur ! Techniquement, cela veut dire : d'abord transformer le mouvement mécanique en chaleur ; ensuite transformer la chaleur en mouvement mécanique. Ainsi, les quelques millénaires de l'histoire enregistrée signifient bien peu de chose, quand on pense à la série des millénaires à venir. Un jour le manque de maturité mentale, l'enfance de nos institutions, l'explication de notre temps comme une antiquité des plus attardée, tout cela prendra une valeur incontestée." (A.D.)

Anti-Dühring : 1877-1878.

Dialectique de la Nature : 1875-1880 (non publié).

Freddy Malot, Église Réaliste, Marxistes Amis de Dieu – novembre 1999